

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

DESIGN PARADE
TOULON

Le festival d'architecture
intérieure qui révèle
les talents de demain

Craft & makers

Qui sont les acteurs du design
made in Portugal ?

Lisbonne

Saudade & coolitude
en 30 adresses

DESTINATION PORTUGAL

Trip Atlantique

Faro, l'exception moderniste

New spots

10 hôtels et restaurants
extraordinaires

L 12525 - 161 - F: 7,90 € - RD



LE PLUS DESIGN DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 161 - Juillet-Août 2023 - 7,90 € - www.ideat.fr

« Sur **sept collines** qui sont
autant de points d'**observation**
d'où l'on peut contempler
de magnifiques *panoramas*,
s'éparpille, vaste, irrégulière et
multicolore, la masse de maisons
qui constitue **Lisbonne.** »

Fernando Pessoa, in *Lisbonne*.

Saudade, plaisir fragile



Proposer un city-guide de Lisbonne est un véritable cas de conscience tant l'engouement que suscite aujourd'hui la capitale portugaise peut la faire basculer dans la surfréquentation. Avec son cocktail « qualité de vie, saudade et création contemporaine » - et ce tant en architecture, en art, en design qu'en gastronomie ou en hospitalité -, elle réunit tous les atouts pour provoquer le désir. D'où notre volonté, décuplée par des rencontres sur place, de mettre en avant des adresses et des initiatives émanant principalement de Lisboètes portant un regard attentif, lucide et créatif sur leur ville. Balade en V.O.

Par Anne-France Berthelon / Photos Michel Figuet pour IDEAT



Avec ses façades en azulejos, ses palais pombalins (en référence au marquis de Pombal, qui vécut au XVIII^e siècle), ses gestes architecturaux contemporains tracés le long du Tage – ce fleuve si large qu'on a toujours tendance à le prendre pour la mer –, ses ruelles pavées de mosaïques de calcaire et de basalte, aux motifs noir et blanc, la somptuosité de ses parcs et jardins, mais aussi ses galeries d'art et de design pointues, ses hôtels sophistiqués et sa scène culinaire en ébullition, Lisbonne est l'une des destinations européennes les plus désirables du moment. Il n'en a pas toujours été ainsi. La capitale portugaise est longtemps restée invisible, car décatie et conservatrice. Et donc snobée, à l'exception des clubbeurs qu'aimantait, dès 1982, le mythique Frágil, de Manuel Reis, ancêtre du LuxFrágil, cet autre club culte du même homme, au bord du Tage, où Joana Vasconcelos a exposé sa sculpture *A Noiva* (« La mariée »), gigantesque lustre dont les pampilles ont été remplacées par 25 000 tampons hygiéniques, sélectionnée par la suite par la Biennale de Venise. À la fois bar, discothèque et rendez-vous musical, artistique, culturel et intellectuel, Frágil avait ouvert ses portes en plein Bairro Alto. Le quartier, qui de nos jours croule sous les touristes, n'était connu à l'époque que pour ses rues étroites et sales, ses bars à marins et ses rédactions de journaux. Dans l'effervescence de la démocratie retrouvée après la « révolution des œillets », en 1974, et de la créativité fluide des *eighties*, musiciens, artistes, acteurs, journalistes, étudiants et mannequins convergeaient dans cette version lisboète du Studio 54 (à New York) ou du Palace (à Paris), fréquentée autant par les anonymes

désargentés que par Keith Haring, Nick Cave, Maria de Medeiros, Jean-Paul Gaultier ou Joana Vasconcelos... Dans l'ouvrage *Lisboa Cliché*, le photographe lusitano-germanique Daniel Blaufuks rend un bel hommage en noir et blanc à l'audace et à la liberté de ce Lisbonne disparu. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'il se trouve en bonne place dans la boutique A Vida Portuguesa, un concept-store imaginé par l'ex-journaliste Catarina Portas pour sauver de l'oubli marques et savoir-faire traditionnels. En revoyant la capitale amoureusement filmée par Alain Tanner, à l'invitation du producteur indépendant Paulo Branco (*Dans la ville blanche*, 1983), où le Tage et le tramway 38 (dorénavant totalement « disneyisé », car pris d'assaut par les touristes) ont quasiment un statut de personnages au côté de Bruno Ganz, on mesure l'ampleur du changement. Avec ou sans linge séchant aux fenêtres, les façades décrépites d'hier sont aujourd'hui restaurées. Sur leurs enduits ocre ou roses vient se projeter la si belle lumière de la ville. Celle des couchers de soleil que l'on guette en sirotant un cocktail sur les *rooftops* qui jouent la surenchère de « meilleure vue à 360° ». La crise de 2008 ayant laissé le pays au bord du gouffre économique et financier, une politique de *golden visas* et autres incitations fiscales à destination des investisseurs étrangers est venue accélérer ce lifting urbain et social. Armando Ribeiro, fondateur de l'agence de conseil et relations presse O-apartamento, l'affirme sans ambages : « Il y a dix ans, Lisbonne comptait 200 000 maisons fermées. Leur rénovation et la vitalité retrouvée de la ville sont indissociables de l'arrivée de nouveaux habitants et, surtout, des 250 000

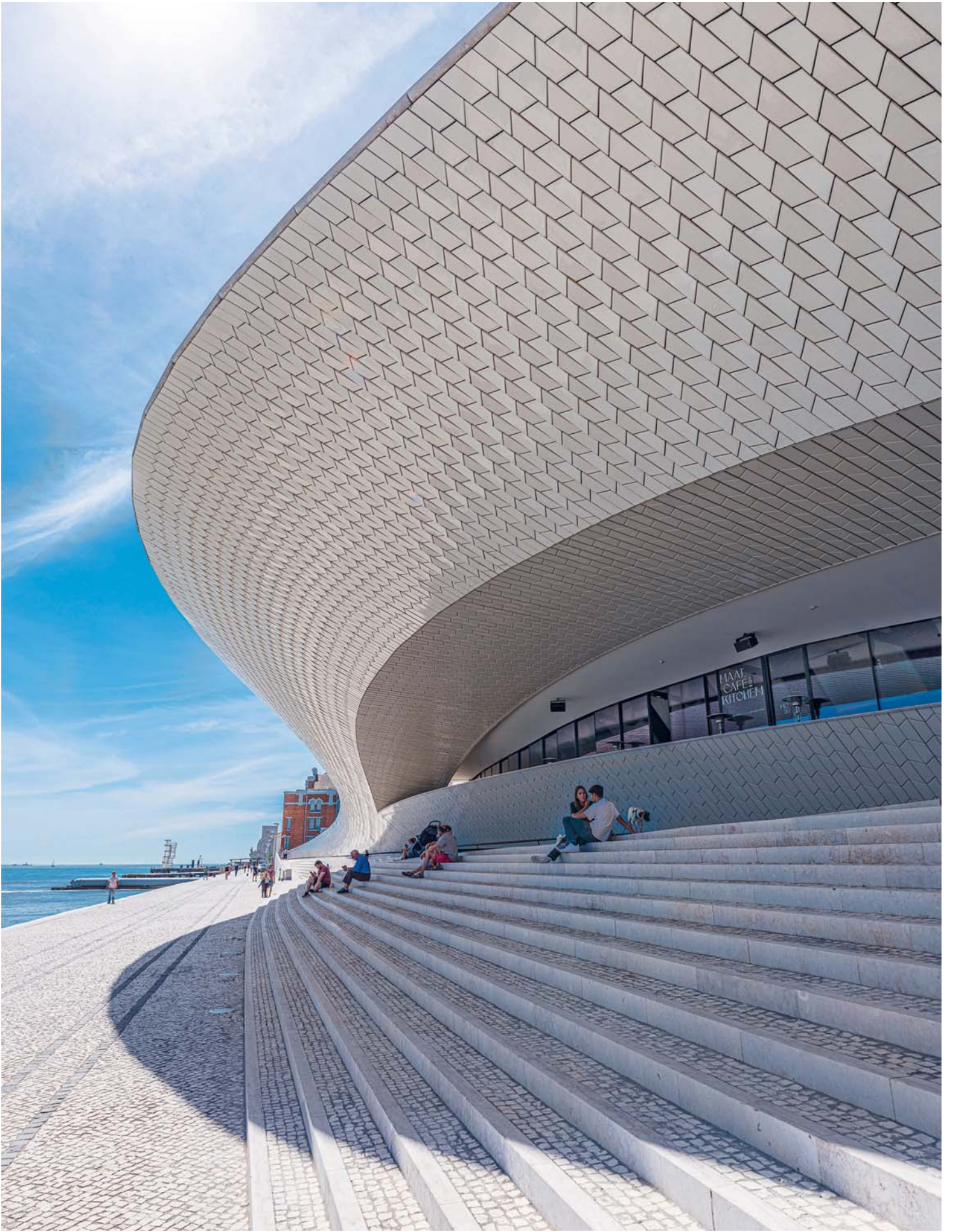
Page précédente Depuis la terrasse de l'hôtel Memmo Alfama, vue sur le monastère Saint-Vincent de Fora (ou igreja de São Vicente da Fora) et les toits en tuiles cascading jusqu'au Tage dont la présence, incontournable, définit la ville, au même titre que ses sept collines.

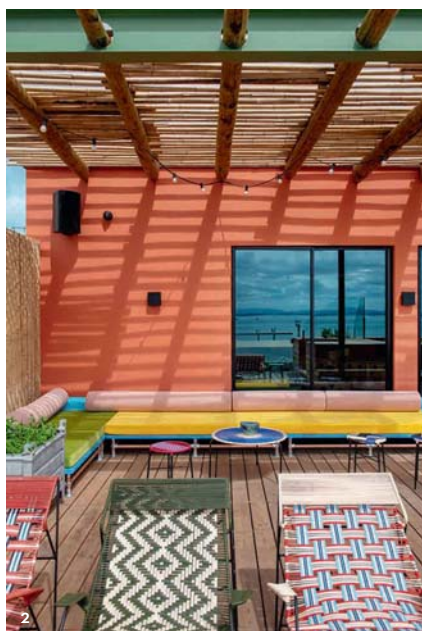
1/ Vue en plongée sur l'un des innombrables trottoirs pavés de petites pierres de calcaire et de basalte, la fameuse *calçada portuguesa*, souvent travaillée en mosaïques, qui a si bien inspiré l'architecte paysagiste brésilien Burle Marx.

2/ Ces dernières années, les façades ont retrouvé leurs enduits de couleur, mais le linge s'accroche toujours aux fenêtres.

3/ Lisbonne regorge de placettes avec vue et de belvédères, comme ici à Alfama, avec l'église baroque Santo Estêvão au premier plan et le Tage au second.

Page de droite À Belém, l'onde architecturale du MAAT, signé Amanda Levete.





ou 300 000 étrangers qui se sont installés dans la dernière décennie. » Les raisons d'un tel attrait ? Évidentes. Le pourcentage de jours ensoleillés est presque indécent aux yeux de toute personne vivant au-dessus du 45° parallèle nord. Le coût de la vie y est plus abordable que dans la majorité des capitales européennes, même s'il commence à s'élever. Le dynamisme des scènes culinaire, artistique, architecturale, artisanale et design est une perpétuelle source d'exploration et d'inspiration. Le Wi-Fi haut débit, clé de voûte du travail à distance, bénéficie d'une couverture excellente. Sans parler du fait que l'on peut, en moins de trente minutes, se retrouver en pleine nature, que ce soit dans l'Alentejo (littéralement « de l'autre côté du Tage ») ou, les pieds dans l'océan Atlantique, à Cascais. Attention toutefois aux embouteillages de retour de week-end sur le pont du 25-Avril, ce plus long pont suspendu d'Europe (avec ses deux niveaux : route et voie ferrée) qui donne à Lisbonne un petit air de San Francisco. Est-ce pour cela que les Américains et les Canadiens sont bientôt, au vu des demandes actuelles de visas, en train d'arriver en nombre ? Côté tourisme, les chiffres, vertigineux, parlent d'eux-mêmes. Selon CNN Portugal, en 2023, un nouvel hôtel ouvre tous les cinq jours dans le pays ! Lisbonne attend son Soho House et son Six Senses. D'ici là, le Jam, labellisé premier hôtel passif de la capitale portugaise et aménagé par le designer belge Lionel Jadot avec le style « smart récup' » qu'on lui connaît, remplira certainement ses 109 chambres à géométrie variable (doubles ou dor-toirs) dès cet été. Dans le quartier de Belém-Alcântara, relié sous peu directement au centre par une ligne de

métro, The Curator Hotel s'installera en fin d'année dans le palais des comtes de Ribeira Grande, un bâtiment début XVIII^e qui accueillera aussi le musée d'Art contemporain Armando Martins (Macam).
Rançon de ce succès touristique, la ville aux sept collines fait aujourd'hui face à ce dilemme cornélien du XXI^e siècle, démultiplié par l'essor des compagnies aériennes low cost, d'Airbnb et du télétravail : comment continuer à cibler visiteurs de passage et étrangers s'établissant dans le pays tout en permettant aux Lisboètes de toujours pouvoir y vivre, alors que les prix grimpent en flèche (pour rappel, le salaire minimum est de 700 €) ? Felipa Almeida, curatrice de l'exposition « Viagem », ce printemps, à la Galeria de Tapeçarias de Portalegre, le constate : « *Les loyers sont devenus inabordable et les Portugais commencent à partir, car la qualité de vie leur est déniée. Ma génération, comme certains étrangers d'ailleurs, envisage d'aller habiter à la campagne, donc cette situation pourrait peut-être, sans être initialement voulue, favoriser la décentralisation.* » Pour João Rodrigues, fondateur de la collection de maisons-hôtels Silent Living, dont le Santa Clara 1728, à Alfama, réalisé avec la complicité architecturale de Manuel Aires Mateus, « *énormément de choses positives sont arrivées à Lisbonne ces dernières années. La ville s'est refait une beauté. Certains quartiers qui étaient à l'abandon sont de nouveau vibrants. Mais l'authenticité se perd. Naturellement, la majesté des monuments est toujours là. Le rapport que la ville entretient avec le fleuve est toujours là. La proximité des plages et de l'Océan est toujours là. Le beau temps est toujours*

1/ Felipa Almeida, curatrice de l'exposition « Viagem » à la Galeria Tapeçarias de Portalegre, devant une tapisserie d'Emília Nadal.
2/ Sur le rooftop de l'hôtel JAM, premier hôtel passif de la capitale, aménagé par le designer belge Lionel Jadot. © MIREILLE ROOBAERT
3/ L'architecte Manuel Aires Mateus dans son agence de Príncipe Real. On ne le présente plus. L'homme a signé, entre autres, l'hôtel Santa Clara 1728 et le siège d'Energias de Portugal (EDP), à Lisbonne, mais aussi le musée cantonal de Design et d'Arts appliqués contemporains (Mudac) fusionné au musée cantonal consacré à la photographie, Photo Élysée, à Lausanne.
Page de droite Suspendu au-dessus du Tage, le pont du 25-Avril (rebaptisé ainsi à l'issue de la « révolution des œilllets ») relie Lisbonne à Almada et sa Costa da Caparica. Repère permanent de la ville, il a aussi accueilli le tournage de scènes d'un James Bond : l'opus intitulé *Au service secret de Sa Majesté* (1969), de Peter Hunt.





là. Mais les petits commerces disparaissent. Les endroits souvent modestes mais pleins de charme que nous aimons tant perdent leur atmosphère et leur charisme, car ils sont surexposés sur la moindre appli ou sur Instagram. » D'un côté, on a donc le village global des nomades numériques et des entrepreneurs internationaux surfant non seulement à Comporta, mais aussi sur la gentrification en marche rapide dans les quartiers où le jackpot immobilier est encore possible. Comme, à Beato, la galerie de Filomena Soares qui s'est implantée en pionnière, suivie du Palacio do Grilo, ou la boulangerie Lulli 1661, à l'ouverture prochaine et qui se rêve en nouveau Paul. Sans oublier les 11 000 m² d'une ancienne usine transformée en Hub Criativo Beato, un incubateur très Silicon Valley. De l'autre, on observe une ville, un pays, à l'identité encore ancrée dans un mode de vie populaire, rythmé par les commerces de proximité, les produits naturels et l'artisanat. Un cocktail rare qui fait fantasmer les designers. D'où des initiatives telles que Passa ao Futuro ou Made in Situ, deux projets indépendants portés, respectivement, par Astrid Rovisco Suzano et par Noé Duchaufour-Lawrance, articulés chacun à sa manière autour de l'exploration de matériaux locaux et de savoir-faire vernaculaires. À Lisbonne, que ce soit en art, en architecture, en design, en hospitalité ou en gastronomie, la créativité est souvent corrélée à la modestie, à la discrétion et à la générosité. Le designer Nuno Grade partage ainsi sa passion rigoureuse du *good design* dans son magasin Nord, où la sélection de mobilier, principalement scandinave, est digne d'un musée. En parallèle, il dessine quelques meubles ainsi que des

carreaux graphiques pour l'usine-atelier Viúva Lamego. Manuel Amaral Netto et Sara de Campos se sont, l'un comme l'autre, formés au design produit, au Portugal tout d'abord, puis à l'école cantonale d'art de Lausanne (ÉCAL). Le premier, installé dans le quartier d'Alcântara, a cofondé la marque Util avec Tomás Carvalhas. Ils éditent des rangements en aluminium d'une fonctionnalité et d'un minimalisme parfaits. Il suffit pour s'en convaincre de regarder la boîte KGT (lauréat du Wallpaper Design Awards 2022), créée par le talentueux duo français CP-RV, ou l'étagère à chaussures, de Jeanne Mercier, qui a fait l'objet d'une collaboration avec la marque de baskets JAK et est d'ailleurs utilisée dans la boutique, à Chiado. Selon Sara de Campos, « au Portugal, l'architecture a toujours suscité plus d'intérêt que le design d'objet. La discipline n'est pas toujours bien comprise ici. Le point positif, c'est que cela laisse encore beaucoup d'espace à l'intervention des designers ». La lauréate du grand prix Design Parade Hyères 2018 (mais aussi du prix Sammode lors de la même manifestation, puis d'un BraunPrize, c'est dire...) trouve dans le pays un environnement propice à la mise au point minutieuse de prototypes dont certains sont sur le point d'être édités. « Le mot qui définit le mieux Lisbonne, pour moi, est "liberté", confie-t-elle. Je me suis toujours sentie très libre ici, de poursuivre mon propre chemin, d'être qui je voulais être. Lisbonne est une ville pacifiste et accueillante, où il y a de la place pour tous. Cependant, elle a changé ces cinq ou huit dernières années; je sens que, d'une certaine façon, elle m'échappe. » La saudade deviendrait-elle un concept design ?

1/ Nuno Grade, designer, directeur créatif et fondateur de l'excellente boutique Nord, spécialisée dans le design scandinave, présentant l'un des carreaux qu'il a dessinés pour l'usine-atelier Viúva Lamego. 2/ Sur la place das Flores, la façade recouverte d'azulejos de la nouvelle cave à manger *trendy* Magnolia. 3/ La designeuse Sara de Campos, lauréate du grand prix Design Parade Hyères 2018, devant ses derniers prototypes d'élégants pots en terre cuite pour plantes. **Page de droite** Avec son décor barocco-low cost époustouflant et ses dîners-performances, le Palacio do Grilo est le nouveau projet hors normes de l'architecte Julien Labrousse.





Le pont du 25-Avril est emblématique de la ville, qui s'étend le long du Tage. Il permet de gagner très rapidement des territoires plus près de la nature, des régions agrestes, riches en ressources.

LISBONNE PRATIQUE

Y ALLER

La compagnie aérienne nationale TAP Air Portugal propose des vols directs depuis Paris-Orly, Marseille, Lyon, Toulouse et Nice. Compter entre 2 h et 2 h 30. Aller-retour à partir de 160 €. Transavia, EasyJet et Ryanair desservent également la ville, l'un des facteurs expliquant le boom touristique.

SE DÉPLACER

- Taxis et transporteurs Uber sont facilement disponibles. Bus et métros maillent assez efficacement la ville, mais il faut oublier les célèbres tramways, pris d'assaut dorénavant par les touristes en quête d'un énième selfie.
- Marcher est un excellent moyen

de mieux connaître la capitale portugaise, mais ne pas oublier qu'elle est bâtie sur sept collines... Les rues en pente sont donc légion.

- Le Tage se traverse en ferry depuis les quartiers de Santa Apolónia, Cais do Sodré et Belém.

PROFIL EXPRESS

- Fondée par les Phéniciens vers 1200 av. J.-C., Lisbonne est l'une des plus anciennes villes d'Europe, après Athènes.
- Les invasions et dominations successives (romaine, maure, espagnole...) se lisent encore dans le patrimoine architectural, notamment à travers les azulejos.
- Lisbonne devient la capitale du Portugal

en 1255 en raison de sa position géographique stratégique sur l'estuaire du Tage.

- Elle est aussi le port de départ des grandes expéditions : Vasco de Gama vers les Indes (1498) ou Pedro Álvares Cabral vers le Brésil (1500), mais aussi vers les différents comptoirs et/ou colonies (les îles de Madère, des Açores, du Cap-Vert, la Guinée, le Mozambique, le Brésil et Macao) qui font sa richesse d'alors.
- Le tremblement de terre de 1755 détruit en grande partie la ville. Le marquis de Pombal reconstruit Baixa (la ville basse) avec un plan quadrillé et des bâtiments de style classique, le tout essentiellement financé

par la taxe sur l'or du Minas Gerais au Brésil.

- Le 25 avril 1974, la « révolution des œillets » met fin à la dictature de Salazar, qui dirigeait le pays depuis 1932.
 - L'Exposition universelle de 1998 et la construction du parc des Nations ont contribué à l'extension de Lisbonne vers Beato et au-delà, les ex-zones industrielles de l'est.
 - En 2008, Lisbonne et le pays sont à genoux. D'où une stratégie politico-économique consistant à développer le tourisme de masse et inciter les étrangers aisés à s'installer, voire suppression des taxes, mais aussi de « Golden » ou « Digital Nomad » visas. Résultat : Lisbonne s'est refait une beauté, mais cette modification du tissu urbain, économique et social en profondeur fait que la classe moyenne et les jeunes ont de plus en plus de difficultés à y vivre.
 - En 2016, le musée d'Art, Architecture et Technologie (MAAT) est inauguré à Belém. La culture contemporaine s'étend à l'ouest. S'y tenait déjà son Centre culturel (CCB). Prochainement, le Musée de Arte Contemporânea Armando Martins (Macam).
- SE BALADER**
Bairro Alto, Baixa, Alfama, Chiado ainsi que Príncipe Real sont très touristiques, mais il est (presque) toujours

possible de trouver le calme dans une petite rue parallèle. Le jeu de piste vers l'authenticité s'est déplacé vers des quartiers plus populaires et/ou résidentiels tels que Graça, Campo de Ourique, Amoreiras, Estrela ou Arroios. Sinon, marcher au bord du Tage le long du MAAT, flâner dans le jardin botanique ou dans le parc du musée Gulbenkian ou bien faire la traversée en ferry de Cais do Sodré à Cacilhas promet de vrais moments suspendus.

À VISIONNER

- Lisbonne tient presque le rôle d'un personnage dans deux des films d'auteurs produits avec radicalité et passion par Paulo Branco (l'organisateur du Lisboa Film Festival, du 10 au 19 novembre) : *Dans la ville blanche*, d'Alain Tanner (1983), et *Lisbonne Story*, de Wim Wenders (1994). À voir également, *Night Train to Lisbon*, de Bille August (2013).

À LIRE

- *Lisboa Cliché*, du photographe Daniel Blaufuks (éditions Tinta da China). Pour les très belles images en noir et blanc du Lisbonne des années 80 aujourd'hui disparu, comme pour les textes en mode « je me souviens », tout aussi magnifiques.
- Et, bien sûr, *Lisbonne*, de Fernando Pessoa (éditions 10/18).



NOS HÔTELS PRÉFÉRÉS À LISBONNE

La ville est actuellement l'un des terrains de jeux les plus dynamiques pour l'hôtellerie. Dans un contexte de surenchère de l'offre et d'overdose touristique, ces sept établissements - principalement des initiatives portugaises - font toute la différence.



Romantique

Palácio Príncipe Real (1)

Pour Miles et Gail Curley, ce palais du XIX^e fut un coup de foudre ! Ils l'ont transformé en hôtel-bijou de 25 chambres et suites, avec une attention extrême portée aux détails, comme seuls les autodidactes passionnés peuvent le faire. Tout en respectant l'existant sans nostalgie excessive. On peut ainsi dormir dans l'ancienne salle de bal ou dans l'ex-cuisine aux murs tapissés d'azulejos. Ou rêver dans le jardin

avec piscine, glycines, jacarandas, bougainvilliers et... une impeccable pelouse *British*.

Rua de São Marçal, 77.
Tél. : +351 218 792 000.
Palacioprincipereal.com

Raffiné

Hotel das Amoreiras (2)

Occupant deux maisons mitoyennes sur la plus jolie place de Lisbonne (que les chauffeurs de taxi appellent encore « jardin des Amoreiras » ou « jardin des mûriers »), cet hôtel raffiné de 17 chambres et 2 suites

est né du désir et du talent d'esthète de ses propriétaires, Pedro Oliveira et Alicia Valero. Tout ici parle le langage de la sophistication, depuis les banquettes en velours impeccablement gansées jusqu'à l'assiette du petit déjeuner, composée avec une délicatesse de peintre de fruits frais minutieusement découpés, en passant par les consoles anglaises en rotin ou les petits fauteuils bas juponnés. **Praça das Amoreiras, 34.**

Tél. : +351 211 633 710.
Hoteldasamoreiras.com

La plus belle vue

Memmo Alfama (3)

Ouvert depuis 2013, le Memmo Alfama (membre de Design Hotels) est toujours aussi désirable, dix ans plus tard, par son emplacement tranquille au fond d'une impasse, son lounge avec fauteuils *Swan*, d'Arne Jacobsen, et, bien entendu, sa terrasse culte avec piscine rouge et vue imprenable sur le Tage, les toits de tuiles

cascadant au premier plan. **Travessa das Merceiras, 27. Tél. : +351 210 495 660.**
Memmohotels.com

Minimalisme sophistiqué

Santa Clara 1728 (4)

Au cœur du quartier d'Alfama, 6 suites au minimalisme adouci par l'harmonie des matériaux (béton, chêne, marbre et lin) et des coloris grèges et gris. Vue à la fois sur le Panthéon national - l'église de Santa Engrácia - et sur le Tage ainsi que sur un petit jardin à l'arrière : cette maison du XVIII^e,



réhabilitée par Manuel Aires Mateus, est l'une des perles de Silent Living, la collection de maisons-hôtels créée par João Rodrigues. Entrepreneur et pilote pour la compagnie aérienne TAP, l'homme habite les deux derniers étages avec sa famille. Quatre soirs par semaine, le Santa Clara se transforme en restaurant (Ceia) et accueille 14 convives pour un voyage gastronomique élaboré exclusivement avec des produits locaux,

provenant notamment de la ferme familiale installée en Alentejo.

Campo de Santa Clara, 128.
Tél.: +351 964 362 816.
Silentliving.pt

Premium accessible
Lumen Hotel (5)
Ouvert l'an dernier, cet hôtel premium mais abordable est une initiative 100 % portugaise. Spacieuses, les 160 chambres, entre chêne blond et têtes de lit aux dégradés graphiques, sont un

hommage aux couchers de soleil lisboètes, ceux qui font que le moindre rooftop est pris d'assaut. Justement, celui du Lumen - avec piscine orange - permet de profiter de la vue sur la ville, loin du brouhaha. Rua Sousa Martins, 20. Tél.: +351 210 547 410. Lumenhotel.pt

Carnet de voyage
The Ivens (6)
Le storytelling est un peu trop exploité dans le lobby, mais le décor de cabinet de curiosités

exotique y est néanmoins réussi. À condition, toutefois, de se sentir à l'aise dans ce qui, même réalisé avec brio, pourrait passer pour une saudade colonialiste. Lumière naturelle, panneaux textiles façon gravures du XIX^e, percale immaculée et sièges en cuir ou cannés: les chambres, elles, sont de parfaits lodges urbains pour explorateurs contemporains. Rua Capelo, 5. Tél.: +351 210 543 135. Theivenshotel.com

Cool et arty
Hotel Hotel (7)
Piscine encadrée de fresques, végétation luxuriante, carreaux années 80 et tubes de néon... Hotel Hotel (Design Hotels) a un cool très Los Angeles. Sélectionné par la galerie lisboète Underdogs, l'art s'invite partout, depuis le lobby (Studio Pedrita) jusqu'au rideau du restaurant Animal et sa carte fusion: une destination en soi. Travessa Glória, 22. Tél.: +351 211 164 120. Hotelhotel.pt

NOS MEILLEURES TABLES À LISBONNE

Une nouvelle génération de chefs portugais fait souffler un vent de modernité, bistrannique et/ou gastronomique sur la capitale. Leur point commun ? Un approvisionnement auprès de producteurs locaux et une exploration créative des terroirs.



Farm to table

Prado (1)

Dans cet excellent restaurant au décor sobre de cantine scandinave, chaque ingrédient, soigneusement sourcé, est 100 % portugais, local et de saison – la liste des producteurs est d'ailleurs partagée en mode open source. Le chef, António Galapito, formé auprès du maître de la cuisine moléculaire Nuno Mendes, envoie des assiettes aussi renversantes de beauté qu'éblouissantes au palais : écrasé de butternut,

beurre noisette, petit-lait et fleurs multicolores ; thon rouge fondant légèrement fumé, copeaux d'oignons et fenouil caramélisé ; ananas des Açores, chantilly fumée et feuilles de citron kaffir...

Travessa das Pedras Negras, 2.
Tél. : +351 210 534 649.
Pradorestante.com

Bistrannique

O Frade (2)

À proximité du MAAT et du monastère des hiéronimites, O Frade offre une expérience

bistrannique intime et chaleureuse, autour d'un bar en U. La cuisine semi-ouverte est encadrée par un mur d'azulejos qui fait écho aux tatouages des chefs à la minutie fascinante. On s'y régale de canard à l'escabèche et de couteaux à bulhão pato (avec citron et coriandre), le tout accompagné de vins de la propriété familiale en Alentejo.
Calçada da Ajuda, 14.
Tél. : +351 939 482 939.
Facebook.com/ofradebelem/

Spectaculaire

Palacio do Grilo (3)

Une folie du XVIII^e – le bâtiment – et une folie du XXI^e – celle de Julien Labrousse (à qui l'on doit le théâtre du Trianon et l'Élysée Montmartre, à Paris), qui a racheté en 2020 cet immense palais décrépit dans le quartier de Beato. On y déjeune d'une salade de fenouil, orange et safran ou de burrata et potiron grillé, pickles de raisins et sauge croustillante, avec vue sur le décor – composé d'un mobilier

façon autoproduction théâtrale – qu'il a créé de A à Z. Le soir, l'attention glisse de l'assiette au spectacle puisqu'on y dîne au milieu de performances que ne renierait pas le collectif House of Yes, à Brooklyn.
Calçada do Duque de Lafões, 1.
Tél. : +351 910 440 942.
Palaciogrilo.com

Ode à l'iode

Lota D'Àvila (4)

Enfin une alternative à Ramiro (une institution, mais trop souvent envahie



par les touristes) pour amateurs de fruits de mer ! Ici, la finesse des saveurs iodées est soulignée de façon contemporaine, avec, par exemple, des filets de liche (poisson) fumés minute sous cloche, oranges et amandes d'Algarve : un plat aussi instagrammable que délicieux. Le décor : entre design danois et restaurant de plage sixties. Très réussi.
Avenida Duque de Àvila, 42B.
Tél. : +351 925 906 950.
Lotadavila.pt

Gastronomique

Marlene (5)

Aménagé avec des tables et des chaises de la marque Branca Lisboa à la sobriété japonisante par Ricardo Paulino et Ivone Gonçalves, le dernier restaurant de la cheffe Marlene Vieira propose un menu gastronomique en 7 ou 12 « moments »... Adossé à son autre établissement plus casual (Zunzum Gastrobar), Marlene est en train de transformer le banal terminal de croisières de Lisbonne en

destination pour *foodistas*.
Avenida Infante D. Henrique. Terminal de Cruzeiros de Lisboa.
Tél. : +351 912 626 761.
Marlene.pt

Comfort food

Pica-Pau (6)

Depuis son ouverture l'an dernier, l'adresse est devenue le rendez-vous des amateurs de cuisine familiale portugaise : entre la morue en pastéis ou à brás ou encore le poulpe à lagareiro mis à la carte par le chef Luis Gaspar

s'inspirant des écrits culinaires de Maria de Lourdes Modesto. Ici, pas de recettes twistées, mais des ingrédients de qualité et une maîtrise absolue des cuissons.
Rua da Escola Politécnica, 27.
Tél. : +351 21 269 8509.
Restaurantepicapau.pt

Trendy

Magnolia (7)

Derrière ce nouveau bar à vins trendy de la très charmante place das Flores, on trouve une jeune cheffe pâtissière,

Camila Martins, et un photographe, Yves Callewaert. La carte est leur carnet de voyages, depuis les parfaites croquettes aux crevettes d'Yves - sa madeleine belge - et le pulled pork de New York, où il travaille souvent, jusqu'à la tarte au citron à la brésilienne de Camila. La rencontre de l'esprit West Village et de la « dolce vita » lisboète : succès confirmé.
Praça das Flores, 43.
Tél. : +351 935 315 373.
@magnolia_lisboa

NOTRE SÉLECTION DE BOUTIQUES À LISBONNE

Le tourisme à Bairro Alto, Chiado et même Príncipe Real est tel que les boutiques intéressantes sont dorénavant souvent implantées dans des quartiers plus calmes. Une double invitation à la découverte.



Vingles

Flur Discos (1)

Les touches d'humeur délicieusement nostalgiques qu'offre toute déambulation dans Lisbonne trouvent une parfaite caisse de résonance dans ce magasin de vinyles. Fondé en 2001 et voisin, alors, du cultisme club LuxFrágil, il occupe dorénavant un bel espace dans le marché couvert d'Arroios - une intéressante construction en béton datant de 1942, aujourd'hui classée, mais toujours vivante.

Mercado de Arroios - Loja (boutique) 28/29, rua Ângela Pinto. Tél.: +351 21 882 1101. Flur.pt

Desenho português

Mor Design (2)

Fondée en 2019 par le designer Pedro Sottomayor qui en est également le directeur créatif, Mor est une jeune marque 100 % fabriquée au Portugal qui édite mobilier, luminaires et objets dessinés par Alvaro Siza, Manuel Aires Mateus,

Depping & Jørgensen, Keiji Takeuchi ou Julien Renault. Depuis mai, Mor dispose d'un showroom, ouvert au sein de LX Factory. Rua Rodrigues Faria, 103 - Loja (boutique) 0.06A. Tél.: +351 21 154 7215. Mordesign.com

Magazines indés

Under The Cover (3)

Passionnés de magazines indépendants, Luís Cunha et Arturas Slidziauskas ont ouvert cette librairie de 10 m², en lisière du parc Gulbenkian. On y trouve un panorama pointu de

ce qui se publie de mieux en art, design, architecture, mode, photographie et société tout autour du monde. Parmi les pépites, la revue d'art portugaise *Contemporânea* dont le numéro 8 se présente sous la forme d'un vinyle, édité à 500 exemplaires. De quoi ressusciter l'âme du mythique magazine *Aspen*, auquel le centre Culturgest - Fundação Caixa Geral de Depósitos avait d'ailleurs consacré la formidable exposition « Time Capsule ». Rua Marquês Sá da

Bandeira, 88B.

Tél.: +351 915 374 707. Underthecover.pt

Laine de bergers

Burel Factory (4)

En randonnée dans la Serra da Estrela, Isabel Dias da Costa et João Tomás sont tombés amoureux du burel, ce tissu de laine locale utilisé pour les manteaux des bergers. Après avoir racheté des machines du XIX^e siècle et convaincu les artisans de former une nouvelle génération, ils déclinent dorénavant



leurs plaid en 37 couleurs (et en vêtements), qui se retrouvent aujourd'hui dans les meilleurs hôtels. Burel s'est même vu couronnée d'un « Best in Textiles » du Design Top 50 du magazine *Monocle*.
Rua Serpa Pinto, 17A.
Tél. : +351 962 428 418.
Burelfactory.com

Saudade & design

A Vida Porguesa (5)
 Ce vaste concept-store tapissé d'azulejos met à l'honneur les produits traditionnels et populaires made in

Portugal en voie de disparition. Il les rend en effet immédiatement désirables avec leur packaging délicieusement vintage et leur qualité à prix abordable - celle d'une ère « pré-marketing ». Une approche en phase sans doute avec la notion si portugaise de « saudade », cette nostalgie qui rêve de réconcilier passé, présent et futur.
Largo do Intendente Pina Manique, 23.
Tél. : +351 211 974 512.
Avidaportuguesa.com

Trésors à carreaux

Cortiço & Netos (6)

Elle est l'adresse idéale pour les architectes, les décorateurs et les particuliers en quête de carrelages exclusifs. Entreprise familiale aux mains de la seconde génération, C&N commercialise de petits stocks de carreaux des années 60 et 70. Neufs, ceux-ci ont été rachetés entre 1979 et 2013 auprès de fabricants historiques, la plupart disparus. Une partie des bénéfices est d'ailleurs consacrée au

soutien de la recherche académique dans ce domaine, un patrimoine à la fois culturel et industriel si portugais.
Rua Maria Andrade, 37D.
Tél. : +351 21 136 2376.
Corticoenetos.com

Modernisme vintage

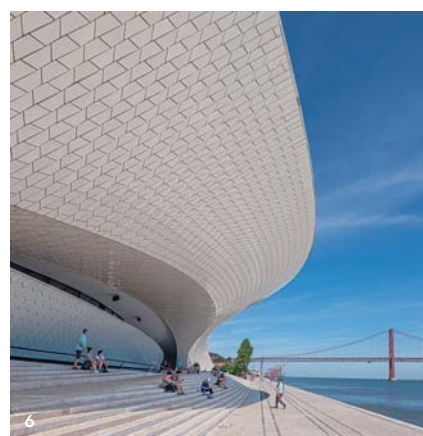
Yoyo Objects (7)

Dans le quartier de Campo de Ourique, cette galerie, ouverte avec passion par les architectes et designers graphiques Rui Penedo, Ricardo et Vítor Paulino, offre une extraordinaire

plongée dans le design portugais vintage, particulièrement celui des années 50 à 80. Une visite s'impose pour découvrir le travail encore étonnamment méconnu à l'international de designers modernistes, tels que Daciano da Costa, José Espinho ou Gastão Machado, ou de fabricants mythiques comme Móveis Olaio.
Rua Francisco Metrass, 52A.
Tél. : +351 21 847 4653.
Yoyoobjects.com

LES LIEUX CULTURELS QUI COMPTENT À LISBONNE

Avec des musées, dont l'architecture est déjà en soi un motif de visite, et une liste toujours plus longue de galeries d'art, de design ou d'artisanat, Lisbonne conjugue douceur de vivre et épaisseur culturelle, un mix qui ne peut que séduire les « nomades numériques ».



Design et territoire

Made in Situ (1)

Dans une petite rue paisible du quartier de Príncipe Real, ce bel espace est à la fois le studio lisboète du designer Noé Duchaufour-Lawrance (photo) - président de l'édition 2023 du festival Design Parade Hyères - et une galerie exposant les différents chapitres de son projet Made in Situ. Ce dernier consiste à explorer une variété de territoires, géologiques, artisanaux, économiques et culturels, à travers le

design. Après la céramique noire, le liège brûlé et les azulejos, place au dialogue entre le bronze et la cire d'abeille!

Travessa do Rosário, 16.

Tél. : +351 918 844 380.

Madeinsitu.com

Art contemporain

Galeria Filomena Soares (2)

Pionnière à Beato - quartier de friches industrielles qui connaît un début de gentrification -, cette galerie de 1000 m² (une référence portugaise et internationale) a été

ouverte par Filomena Soares et Manuel Santos. Surtout, ne pas rater le pavillon de l'artiste Dan Graham (sa dernière œuvre) exposé sur le toit-terrasse!

Rua da Manutenção, 80.

Tél. : +351 218 624 122 .

Gfilomenasoares.com

Arts

Fondation Calouste Gulbenkian (3)

Elle est une institution culturelle majeure, tout autant pour les collections du musée Calouste Gulbenkian que pour

l'architecture brutaliste de l'ensemble des bâtiments; signée Ruy Jervis d'Atougua, Alberto Pessoa et Pedro Cid, elle a d'ailleurs reçu le prix Valmor en 1975. Dans le luxuriant parc, le pavillon du Centro de Arte Moderna abrite l'une des plus grandes collections d'œuvres d'art portugaises modernes et contemporaines. Le maître Kengo Kuma travaille actuellement à sa rénovation; ouverture prévue au printemps 2024.

Av. de Berna, 45A.

Tél. : +351 21 782 3000.

Gulbenkian.pt

Avant-garde

Culturgest (4)

Financé par la Fundação Caixa Geral de Depósitos et installé à son siège, Culturgest soutient la création contemporaine avant-gardiste. Jusqu'au 10 septembre, on s'y précipite pour découvrir l'exposition « Spring-Summer Collection », de l'artiste portugaise Ana Santos, dont le travail est dorénavant



moins axé sur la « recontextualisation » d'objets trouvés que sur celle d'éléments industriels.
Rua Arco do Cego, 50.
 Tél. : +351 21 790 51 55.
 Culturgest.pt

Bleu

Museo Nacional do Azulejo (5)

L'azulejo étant un fil conducteur de la culture portugaise, une visite à Beato dans ce merveilleux petit musée s'impose. Installé dans un ancien monastère du début

du XVI^e, l'établissement se révèle un travelling temporel, artistique et technique, depuis les carreaux hispano-mauresques du XV^e jusqu'aux collaborations avec des artistes contemporains en passant par de passionnants échanges avec l'école néerlandaise.
Rua da Madre de Deus, 4.
 Tél. : +351 21 810 0340.
 Museudoazulejo.pt

Ouvrages d'art

MAAT (6)

Ouvert en 2016 à Belém,

le musée d'Art, Architecture et Technologie (MAAT) se déploie dans deux bâtiments : une ancienne centrale électrique en brique rouge et, telle une vague le long du Tage invitant à surfer sur les avant-gardes, un édifice de l'architecte britannique Amanda Levete. La programmation privilégie largement la pensée critique, comme en attestent une rétrospective du travail de l'artiste et architecte Didier Faustino,

en automne dernier, ou l'exposition « Plastic: Remaking Our World », curatée par Anniina Koivu, visible jusqu'au 11 septembre.
Avenida Brasília, Belém.
 Tél. : +351 210 028 130.
 Maat.pt

Tapisseries et céramiques

Galeria Tapeçarias de Portalegre (7)

Réputée pour ses collaborations avec le monde de l'art, la Manufacture de tapisseries de Portalegre, dont cette galerie est une

plate-forme, a confié ce printemps à la curatrice Felipa Almeida, à travers l'exposition collective « Viagem », le soin de faire dialoguer des tapisseries signées Carlos Botelho, Cruzeiro Seixas, Henriette Arcelin, Emília Nadal ou Menez, avec des créations commissionnées à 5 céramistes de générations et profils différents. Convaincant.
Rua Academia das Ciências, 2J.
 Tél. : +351 21 342 1481.
 Mtportalegre.pt